

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2009)

Heft: 6

Nachruf: Raffael Poller (1971-2009)

Autor: Frei, Dominik / Leuzinger, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Raffael Poller (1971–2009)

La première fois que j'ai rencontré Raffael Poller, c'était lors de ses études à Rapperswil, j'ai tout de suite pensé qu'il était promis à une brillante carrière professionnelle. Tenace, doué, communicatif, ouvert. Une personnalité particulière avec beaucoup de charisme: une personne dont on espère recroiser à nouveau le chemin, dans son activité professionnelle ou en privé.

D'une attention critique, mais d'une politesse raffinée, il revenait à la fin des cours pour demander des précisions sur des sujets qu'il souhaitait approfondir, à la différence des autres étudiants qui, eux, avaient déjà tourné la page de leur programme d'étude. Raffael Poller recherchait davantage, s'intéressant aussi bien au petit détail qu'à la vision d'ensemble. Un sens aigu de l'esthétique se reflétait jusque dans ses moindres présentations graphiques, cartographiques ou textuelles. Curieux, discret, concis – il jouait sur les variations de style de ses lunettes et transformait son élégante silhouette en s'amusant à chausser des modèles fantaisistes, voire osés, avec une bonne dose d'autodérision.

Son engagement professionnel n'était qu'une facette de Raffael. La culture en était une autre. En constante recherche de nouveauté, il savait découvrir les perles cachées. L'ancien et le suranné (dans les apparences) l'attiraient et ce, à une époque où la musique folklorique suisse n'avait pas encore acquis le statut culturel dont elle jouit aujourd'hui. Les discussions engagées sur des thèmes philosophiques le passionnaient – impossible d'oublier ses analyses sur la notion de «pays» au sens patrimonial et culturel du terme.

Alliant débats sérieux et questionnements espiègles, conjuguant liberté de pensée et minutie, Raffael Poller était un étudiant exceptionnel, qui pouvait titiller ses camarades les plus sûrs d'eux, tout comme des enseignants bien établis. Son apport fut précieux dans tous ses engagements, que ce soit aux études, dans le département, et plus tard dans sa formation continue et au sein de l'équipe de rédaction de COLLAGE, où il manque désormais si cruellement. A propos de COLLAGE: quand il travaillait à des tâches de rédaction, Raffael était souvent «hors-cadre», au sens noble de l'expression: il excellait dans l'art de présenter une thématique sous un jour inhabituel et parvenait à trouver de bons auteurs.

Raffael Poller a commencé à travailler à l'Office des constructions et de l'aménagement du canton de Bâle-Ville en 1997. L'aménagement urbain n'était qu'un domaine en développement à cette époque et Raffael s'est engagé corps et âme pour faire en sorte que l'espace public devienne un thème central. Son engagement, son esprit d'équipe et la note personnelle qu'il apportait à son travail ont transformé des idées brillantes en projets d'aménagement concrets. Qu'il s'agisse de concepts urbains, de projets d'aménagement de quartiers, de boulevards, de rampes de skate pour les jeunes, Raffael prenait chaque tâche à cœur. Il appréciait chacune de ses rencontres professionnelles et inversement, ces entretiens marquaient ses interlocuteurs.

Les premiers signes d'une tumeur cérébrale apparurent deux ans après la fin de ses études en 1996, assombrissant son destin prometteur. Il endura alors la torture d'une série d'interventions lourdes, suivies de périodes d'espoir et de craintes, de rechutes éprouvantes et de nouveaux traitements qu'il supporta stoïquement. Ou plutôt qu'il dut supporter, car c'est seul que chacun doit en fin de compte faire face à «son» cancer. «Je dois faire avec», m'avait-il un jour confié, à moi qui avais été soigné et guéri de cette maladie, «mais tu sais ce que c'est». Nous le savions tous les deux, et une connivence silencieuse nous unissait.

Raffael s'est investi avec beaucoup d'ardeur dans son travail – et son poste à Bâle était également son «pays», son point d'attache. Son travail représentait beaucoup pour lui et lui apportait, même durant sa maladie, un réconfort et la certitude de pouvoir agir pour la communauté et le bien public.

Nous aurions souhaité que Raffael Poller soit soulagé de cette tumeur et puisse mener une vie sans souci. Il en fut autrement. Raffael est décédé le 23 septembre 2009 à 38 ans. Il nous reste le souvenir et l'œuvre de cette personne hors du commun, raffinée, intelligente et chaleureuse. Nous qui le connaissions, nous apprécions les moments que nous avons partagés ensemble et nous associons à la peine de ses proches qu'il a dû quitter.

Das erste Mal, als ich während des Studiums in Rapperswil Raffael Poller begegnet bin, war mir klar, dass ihm eine erfolgreiche berufliche Karriere bevorstehen würde – zielstrebig, begabt, kommunikativ, aufgeschlossen, eine besondere Persönlichkeit mit viel Charisma: Ein Mensch eben, bei dem man hofft, dass sich die beruflichen und persönlichen Wege irgend einmal wieder kreuzen werden.

Aufmerksam kritisch, aber stets ausgesucht höflich fragte er auch dann noch nach, als sich die anderen in der Klasse bereits dem nächsten Thema zuwandten – Raffael Poller wollte mehr: ihn interessierten die Einzelheiten genauso wie die grossen Zusammenhänge. Ein ausgeprägter Sinn für Ästhetik schlug sich zudem in allen seinen Arbeiten nieder, selbst in kleinen zeichnerischen, raumplanerischen oder sprachlichen Fingerübungen. Neugierig auf Inhalte, dezent im Auftreten, prägnant im Stil, – das Markenzeichen seiner eleganten Erscheinung waren häufig wechselnde modische Brillen, die er gerne und bei besonders gewagten Exemplaren mit einer fröhlichen Portion Selbstironie trug.

Engagement im Beruf war nur eine Facette von Raffael. Kultur war eine andere. Immer auf der Suche nach Neuem spürte er Perlen im Verborgenen auf. Auch Altes und scheinbar Verstaubtes reizte ihn und dies zu Zeiten, als z.B. alte Schweizer Volksmusik noch kaum als Kulturgut betrachtet wurde. Engagiertes Diskutieren zu philosophischen Themen war eine weitere Passion – unvergesslich sein Engagement um Themen wie Heimat und was unsere Heimat ausmacht.

Ernstes Debattieren und schalkhaftes Infragestellen, freies Gestalten und akribisches Feilen zeichneten diesen aussergewöhnlichen Studenten aus, der die soliden Macher unter seinen Studienkollegen ebenso anregend irritierte und animierte wie manch gestandenen Dozenten. Raffael Poller war ein ausserordentlicher Gewinn für jedes Team – in der Klasse, in der Abteilung, später bei seiner Weiterbildung, im Beruf und schliesslich auch im Redaktionsteam der COLLAGE, dem er nun so schmerzlich fehlt. A propos COLLAGE: die von Raffael gestalteten Ausgaben fielen oft im besten Sinn des Wortes aus dem Rahmen, weil er es verstand, die Themen auf ungewöhnliche Weise anzugehen und gute Autoren dafür zu gewinnen.

1997 begann Raffael Poller seine Arbeit im Hochbau- und Planungsamt des Kantons Basel-Stadt. Damals war dort der Themenbereich der Stadtgestaltung im öffentlichen Raum erst im Aufbau begriffen und Raffael engagierte sich daran stark. Er trug wesentlich dazu bei, dass der öffentliche Raum zu einem zentralen Thema der Stadtplanung wurde. Sein Engagement, sein Teamgeist und seine persönliche Note, die er in die Arbeit einbrachte, transformierte zündende Ideen zu gestalteten Orten. Egal ob gesamstädtische Konzepte, Gestaltungsprojekte für kleine Plätze und grosse Strassen oder das Einrichten eines Skaterparks auf dem Messeplatz in Basel zusammen mit Jugendlichen, Raffael ging jede seiner Aufgaben mit Ernsthaftigkeit und Engagement an und jede Begegnung mit Menschen genoss er und hinterliess bei seinem Gegenüber Spuren.

Zwei Jahre nach seinem Studienabschluss 1996 verdüsterten erste Anzeichen eines Gehirntumors sein viel versprechendes Leben. Es begann eine lange zermürbende Tortur schwerer Eingriffe, gefolgt von bangem Hoffen auf Erfolg, niederschmetternden Rückfällen, erneuten Behandlungen, die er nach aussen ruhig, fast schon stoisch ertrug. Ertragen musste, denn am Ende muss jeder mit «seinem» Krebs ganz allein klar kommen. Er gehöre halt jetzt einfach dazu, meinte er einmal zu mir, eben von ähnlicher Krankheit und Therapien gezeichnet, aber geheilt, du kennst das ja. Wir wussten es beide, und seither verband uns eine stille Schicksalsgemeinschaft.

Raffael brachte sich mit viel Engagement in seine Arbeit ein – die Arbeitsstelle in Basel gab Raffael aber auch ein Stück Heimat zurück. Die Arbeit bedeutete Raffael sehr viel, verlieh ihm selbst bei seiner Krankheit eine wichtige Struktur und die Gewissheit, für die Gemeinschaft und die Öffentlichkeit etwas leisten zu können.

Wie gerne hätten wir Raffael Poller die Erlösung vom Tumor gewünscht und wieder ein unbeschwertes Leben. Doch es kam anders. Raffael starb knapp 38-jährig am 23. September 2009. Was bleibt: Wesen und Werke eines unvergleichlichen, feinen, hoch begabten und herzensguten Menschen. Wir, die ihn kannten, schätzen das Glück und die Zeit, die wir gemeinsam verbringen konnten – und teilen die Trauer mit seinen Nächsten, die er verlassen musste.

Pour la rédaction de COLLAGE / Für die Redaktion der COLLAGE, Dominik Frei / Henri Leuzinger